

Les Bourses Louis Merlin révèlent les jeunes talents du cirque

Lettre à Tony

Jacqueline CARTIER

VOUS êtes entré sur la piste du cirque Gruss au Jardin d'acclimatation, mon cher Tony, en habit noir et nœud papillon, la démarche gauche de l'Auguste de soirée, le sourire sanglant sur le maquillage blanc et le regard émerveillé. Ce n'était point tant le public (venu nombreux pour assister à ce concours international de cirque unique en son genre) qui vous charmait, mais un flot de bulles de savon voguant soudain sur la piste.

Alors vous avez pris un pupitre, une partition, et de votre baguette vous avez conduit un air de clochettes, touchant à chaque note une de ces bulles. Avec poésie et drôlerie, vous nous avez donné un régal de bulles de savon !

Haut niveau

Et nous avons tous eu la sensation de découvrir un nouveau clown. Ce qui est rarissime. Certes, dans ce concours, il y avait trois jeunes équipes françaises. L'une d'elles (Bric et Brac) devait remporter le Prix de la SACEM et est prête à partir en professionnelle. Mais vous, c'était autre chose : vous apportiez l'invention.

Il a été fortement surpris, le jury, par le haut niveau de l'ensemble. Le Prix du président de la République, doté de 10.000 F (en tout, 50.000 F de bourses, destinées à faciliter le perfectionnement des artistes ont été distribués), est revenu à deux garçons, les Alexis, 13 et 11 ans, venus du Portugal, stupéfiants de rigueur dans un numéro de main à main.

C'est Barri Latty, un Anglais de 14 ans, d'une virtuosité impeccable sur monocycle, qui emporta le Prix du Prince de

Monaco, assorti d'un contrat pour le fameux Festival ; et un contrat analogue avec le Prix de R.T.L. a été offert aux huit Roumains venus de leur école d'Etat avec un numéro au tremplin élastique dangereux et spectaculaire.

A dix sept ans

Le ministre de la Culture a récompensé Luce, la jolie jongleuse, et France Image, la trapéziste suisse Miss Linda. La Bourse de la Fondation de la Vocation fut remise par M. Bleustein-Blanchet (avec un chèque de 5.000 F) à Gilbert Kovanni, qui a repris le numéro de panthère de sa maman, Arlette Gruss. Quand, à la fin, il reçut les quarante kilos de panthère tombée du haut d'un tabouret dans ses bras, le président du jury, Jacques Fabbri, s'est écrié : « Il faut le faire, à 17 ans ! »

Dix-sept ans, je crois bien que c'est votre âge et celui de vos deux amis les Dowins, qui ont fait à la perche aérienne un duo très professionnel. Or nous avons appris que dans cette cohorte d'enfants nés dans la sciure du cirque, vous étiez des exceptions, des amateurs attendant le reste. La jolie blonde qui, à huit mètres du sol, confiait son « soleil » à la poigne de son très jeune camarade, veut être secrétaire et lui comptable. Vous vous êtes tous rencontrés dans un endroit extraordinaire, le Cadets Circus, dont l'histoire mérite d'être contée.

Ce fut à l'origine un club de gym fondé en 1929 par un prêtre, le père André. De la gym, on passa à l'acrobatie et, vu l'intérêt porté par des artistes de cirque à la retraite ne demandant qu'à transmettre leur art, c'est devenu le Cadets Circus, bien connu à Etrechy. On donne les représentations



pour le plaisir. D'autres font du foot ou du tennis. Vous, vous faites du cirque et vous êtes une certaine ainsi groupés et passionnés.

L'Association de la Presse du Music-Hall et du Cirque, ne pouvant donner une bourse à qui ne veut pas faire le métier, a doté votre Cadets Circus. Et vous, Tony, parce que vous nous avez fait rire et sourire, vous avez emporté une coupe d'argent.

Vous ne m'avez pas dit votre nom puisque vous gardez l'anonymat. Et sans votre maquillage, je ne vous reconnaitrai pas. Je sais seulement que vous faites une école d'horlogerie et que vous voulez donner votre vie aux « comtoises », malades. Je m'explique votre précision, votre oreille si attentive aux timbres et l'engrenage parfait de votre numéro. Ah Tony ! Nous n'étions tristes que d'une chose : avoir vu naître un clown et penser qu'il ne vivrait pas...

Tony, le petit clown en habit noir et nœud papillon qui a la passion des bulles de savon et des pendules (ci-dessus). Barri, un jeune Anglais de quatorze ans, virtuose sur monocycle et engagé par le prince Rainier (ci-dessous).

Photo FRANCE-SOIR (Serge Laroche).



● Pour son prochain film, il lui faut des chameaux et des souks

Pierre Richard, le grand blond, cherche un désert

Monique PANTEL

PIERRE RICHARD perd tout. Dès qu'il s'assoit un instant dans une pièce, on peut



Maccione et la drôlerie aristocratique d'Henri Garcin. Mais Pierre Richard, qui perd tout, n'a pas encore trouvé la femme du film. Elle doit être troublante et troublée, elle doit être